

La Corse alpine

La lecture des cartes géologiques publiées depuis la fin du XVIII^e siècle permet de suivre l'histoire de la découverte géologique de la Corse alpine (Ph. Rossi) jusqu'à l'époque actuelle et la fin du programme de cartographie géologique à 1/50 000 (J.-C. Lahondère). Les relations du bloc corso-sarde avec le continent avaient déjà été envisagées par E. Argand mais c'est l'utilisation du paléomagnétisme qui a permis de comprendre la cinématique du mouvement qui a conduit les îles à leur emplacement actuel (J. Gattacceca). L'originalité de la Corse alpine est sa position à la charnière Alpes-Apennin. La Corse a évolué au cours du Tertiaire dans un contexte en convergence (rapprochement Afrique-Europe) et représente une portion de la marge européenne de la Téthys qui est – comme dans les Alpes – d'abord entrée en subduction sous la plaque adriatique au Paléocène mais qui, à la fin de l'Éocène, suite à l'inversion du sens de la subduction, s'est retrouvée en position de plaque supérieure lors de la subduction apenninique sous l'Europe. Pendant l'Oligocène, le retrait vers l'est de la lithosphère océanique plongeante de la plaque adriatique en subduction provoque l'ouverture arrière-arc du Bassin liguro-provençal, la rotation antihoraire du bloc corso-sarde, le volcanisme calco-alcalin sarde et de la marge ouest corse et enfin l'ouverture plus tardive de la mer Tyrrhénienne (J. Malavieille et G. Molli). La mise en évidence d'une extension généralisée en Corse pendant l'Oligocène et le Miocène et la compréhension de la dynamique des flux mantelliques liés au retrait du panneau plongeant sous les Apennins replacent cette histoire dans l'environnement de la Méditerranée occidentale (L. Jolivet). Les Schistes lustrés de la Corse alpine comprennent tous les éléments de la paléomarge téthysienne, depuis les unités les plus externes à dominante ophiolitique, et à faible degré de métamorphisme, jusqu'aux unités les plus internes et les plus métamorphiques qui correspondent à la zone de transition océan-continent (A. Vitale-Brovarone). Les paragenèses métamorphiques de haute pression-basse température y sont remarquablement préservées ; la conservation exceptionnelle de la lawsonite compte même la Corse alpine au nombre des très rares exemples mondiaux.

Le contenu sédimentaire des formations miocènes post-nappes (M.-D. Loÿe-Pilot et M. Ferrandini) montre que, jusqu'au Tortonien, les matériaux détritiques en Plaine orientale sont issus du batholite hercynien de la Corse occidentale, transportés par-dessus la Corse alpine submergée à cette époque. C'est au cours du Tortonien supérieur-Messinien basal (vers 7-8 Ma) que l'arrivée de détritiques grossiers en provenance des Schistes lustrés révèle la surrection de la Corse alpine.

Les marges corses (P. Guennoc et I. Thion) résultent d'événements qui se sont succédé depuis l'histoire pré-rift, durant l'ouverture du Bassin liguro-provençal entre 30 et 15 Ma et la rotation du bloc corso-sarde. Comme dans les autres marges de la Méditerranée, la crise de salinité messinienne, entre 5,9 et 5,33 Ma, y a laissé des empreintes importantes. Le domaine de la transition continent – océan, entre bassin liguro-provençal et côtes de Corse occidentale, est caractérisé par la présence d'une activité volcanique mise en place lors de l'ouverture. Bordant la Corse alpine, le bassin Est-Corse est le plus étendu du système toscan et serait contemporain de l'ouverture du Bassin liguro provençal et de la première phase d'ouverture de la mer tyrrhénienne. En liaison avec les changements climatiques, l'importante sédimentation plio-quadernaire a conduit à l'élargissement, voire à la construction, de la plate-forme insulaire par prismes sédimentaires successifs, en particulier au large de la plaine de Bastia.

Témoins du plancher océanique téthysien, les ophiolites de la Corse alpine ont été exploitées pour l'amiante, parmi ces mines, celle de Canari, au nord de Saint-Florent fut l'une des plus importantes en Europe. Le risque sanitaire dû à l'amiante en Corse alpine n'est pas toutefois seulement restreint aux anciennes mines – ou lié aux matériaux de construction en contenant – mais il est aussi présent dans l'environnement naturel. En effet, tous les massifs ophiolitiques renferment – ou sont susceptibles de renfermer – de l'amiante. Soumises à l'érosion naturelle et aux activités humaines, ces roches peuvent se désagréger et libérer dans l'air, plus ou moins rapidement, les fibres d'amiante qu'elles renferment (D. Lahondère). Ce dossier rappelle enfin le passé minier de la Corse alpine (A. Gauthier, J. Féraud). Aujourd'hui si les anciennes mines de la Corse alpine peuvent aussi être source de préoccupations sanitaires pour les populations, leur visite offre en revanche de grandes satisfactions pour le minéralogiste.

En forme d'hommage à M. Durand-Delga qui a œuvré, avec ses élèves à la Sorbonne puis au Laboratoire de Géologie Méditerranéenne à Toulouse, à la connaissance non seulement de la Corse mais aussi de l'ensemble de l'orogène alpin en Méditerranée.

Ph. ROSSI

CCGM, Maison de la Géologie, 77 rue Claude Bernard, 75005 Paris